

Genre et exploitations agricoles familiales en milieu rural au Katanga : étude de cas de Kipushi

[Gender and family farms in rural area in Katanga: case study of Kipushi]

*Mushagalusa Balasha Arsène¹, Baraka Simba Patient¹, Lengua Nkoy Albert², Madi Mombo Didier², Ilunga Kalombo Fifi²,
and Nkulu Mwine Fyama Jules¹*

¹Département d'économie agricole, Faculté des sciences agronomiques,
Université de Lubumbashi, Lubumbashi, Katanga, RD Congo

²Faculté des sciences économiques et de gestion,
Université de Lubumbashi, Lubumbashi, Katanga, RD Congo

Copyright © 2015 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the **Creative Commons Attribution License**, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

ABSTRACT: It from now on established that the development is the battle of the men and the women. In the agricultural field the ditch man-women still grows hollow so as to establish differences between these two actors. The objective of this study is to compare the dynamism of the man and the woman within the family farms. To arrive there, 123 farmers were surveyed in order to compare the sown surface with maize, the production released, the access mode to the ground, the participation of gender on family farm works. The results showed that more men or 34% accede to the ground by heritage whereas the majority of women or 47,8% obtain it by gift of the head of village. Statistically, the gender had not influence neither the surfaces sown nor the production obtained. Nevertheless, the average surface cultivated by the woman is 0,42 ha and a maximum of one hectare lower than 0,49 ha and 1,5 ha to the maximum sown by the man. The production of the man is 411kg higher than 311kg produced by the woman. However, this latter takes part in 58,6% with the ploughing and sowing, in 71% with the maintenance of the exploitations when the man assumes heavy work like the clearing trees with 90,5% and harvest with 45,7%. These results highlight the necessity to integrate the gender in the process of the agricultural and rural development considering the implication of both in the dynamics of the family farms.

KEYWORDS: Man, Woman, development, agricultural production, agricultural households.

RESUME: Il est désormais établi que le développement est la bataille des hommes et des femmes. Dans le domaine agricole le fossé hommes-femmes se creuse encore de manière à établir des différences entre ces deux acteurs. L'objectif de cette étude est de comparer le dynamisme de l'homme et de la femme au sein des exploitations agricoles familiales. Pour y arriver, 123 exploitants agricoles ont été enquêtés afin de comparer la superficie du maïs emblavée, la production réalisée, le mode d'accès à la terre, la participation du genre aux travaux dans une exploitation agricole familiale. Les résultats ont montré que plus d'hommes soit 34% accèdent à la terre par héritage alors que la majorité de femmes soit 47,8% y accèdent par don du chef de village. Statistiquement, le genre n'a pas eu d'influence sur les superficies emblavées ni sur la production obtenue. Néanmoins, la superficie moyenne cultivée par la femme est de 0,42 ha et un maximum d'un hectare inférieur à 0,49 ha et 1,5 ha au maximum emblavés par l'homme. La production de l'homme est de 411kg supérieur à 311kg réalisés par la femme. Cependant, cette dernière participe à 58,6% au labour et au semis, à 71% à l'entretien des exploitations alors que l'homme assume les travaux lourds comme le dessouchage des arbres à 90,5% et la récolte à 45,7%. Ces résultats mettent en évidence la nécessité d'intégrer le genre dans le processus du développement agricole et rural vu l'implication de l'un et l'autre dans la dynamique des exploitations agricoles familiales.

MOTS-CLEFS: Homme, Femme, développement, production agricole, ménages agricoles.

1 INTRODUCTION

Il est désormais établi que la sécurité alimentaire et le développement sont de la responsabilité des hommes et des femmes. Dans ce cas, les programmes de développement doivent pouvoir traiter les différentes questions de développement de manière globale et systémique en s'appuyant sur le genre voire même sur toutes les catégories sociales [1], [2] [3]. En Afrique la femme joue un rôle important dans le secteur agricole surtout en milieu rural. Au Burundi par exemple, elle s'occupe en majorité des activités champêtres: le labour, le semis, le sarclage, la récolte, le transport, la conservation, la transformation et la commercialisation des produits agricoles [4]. Au Cameroun, sa contribution aux travaux agricoles est importante et parfois même supérieure à celle des hommes [5]. En RD Congo, même si l'agriculture reste traditionnelle, elle constitue en quelque sorte le domaine d'action féminin par excellence. Alors que l'homme se livre aux travaux lourds exigeants de la force physique, la femme s'occupe ensuite des semences, de l'entretien et de la récolte [6]. Depuis les années 2000, le Katanga a connu des investissements étrangers dans le secteur minier [7] dont dépend l'essentiel son économie. La grande désaffectation de l'agriculture en faveur du minier a engendré tant de conséquences notamment une rareté de la main d'œuvre car les hommes qualifiés et les plus vigoureux se sont détournés ainsi de l'agriculture [8] mais aussi l'insécurité alimentaire et la pauvreté en milieu rural. Pour s'adapter à cette mutation, les agriculteurs se replient sur une agriculture de subsistance pratiquée sur des petites étendues avec des rendements faibles. Malgré le degré de motivation et d'implication des uns et d'autres, plusieurs organisations d'appui au développement comme l'organisation des nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) mettent en cause un large fossé entre les hommes et les femmes en ce qui concerne l'accès aux ressources productives. Cet état est même à l'origine d'écarts significatifs entre les superficies emblavées, les rendements et l'utilisation des intrants [9]. A Kipushi, chaque année, les hommes et les femmes défrichent et labourent manuellement avec des outils rudimentaires (houes, machettes, haches) des étendues de terres qu'ils acquièrent le plus souvent par héritage et par don du chef de village. Ils y installent une diversité de cultures vivrières comme le haricot, manioc, arachide mais une attention particulière est accordée à la culture du maïs. Dans ce territoire comme partout au Katanga, le maïs est un aliment de base [10],[11] mais les agriculteurs enregistrent de faibles productions dues à la dégénérescence de semences et à la pauvreté de sol. Eu égard à cette situation et dans un contexte de pauvreté généralisée, cette étude cherche à comprendre à partir d'un exemple d'une exploitation familiale basée sur la culture du maïs tenue par l'homme et celle de la femme, déceler la quelle est productive. Le but de ce travail est de comparer le dynamisme de l'homme et la femme dans la tenue des exploitations agricoles familiales afin d'appréhender la nécessité d'intégrer le genre dans le processus du développement agricole et rural. Spécifiquement, il s'agira de comparer l'ancienneté, la superficie du maïs emblavée, la production obtenue, préciser le mode d'accès à la terre, identifier les tâches et déterminer le taux de participation aux travaux courants dans une exploitation agricole familiale.

2 MILIEU ET METHODES

2.1 DESCRIPTION DU MILIEU D'ETUDE

Situé dans la province du Katanga, le territoire de Kipushi est localisé à 11° 46' Sud et 27° 23' Est de la RD Congo. C'est une entité politico administrative décentralisée d'une superficie de 12059 km² avec une population de 283786 dont 17866 ménages agricoles. Le sol de Kipushi serait pauvre en azote et nécessiterait un apport en chaux et en fertilisant pour améliorer la productivité agricole [12]. Ce territoire occupe une position stratégique étant donné que la ville de Lubumbashi (chef lieu de la province du Katanga) s'y situe entièrement [13]. Il est limité au nord par le territoire de Kasenga, au Sud par le Territoire de Sakanya et République de la Zambie, à l'Est par la République de la Zambie et à l'Ouest par Territoire de Kambove.

2.2 MATERIELS ET METHODES

Les données utilisées dans cette étude proviennent des enquêtes couplées aux interviews réalisées du février au juillet 2013 et février -juillet 2014 dans le cadre de travaux de recherches menés à la faculté des sciences agronomiques de l'Université de Lubumbashi. Ces enquêtes ont porté sur un échantillon de 123 exploitants agricoles familiaux dans les villages Mimbulu à ±18km, Kanyameshi à ±28km et Makwatsha à ± 41km de la ville de Lubumbashi. Le questionnaire portait sur plusieurs informations notamment le sexe du chef de l'exploitation, état civil, l'âge, la taille de son ménage, mode d'accès à la terre, ancienneté de l'exploitation, la superficie mise en valeur, la quantité récoltée, les différentes tâches agricoles assumées. Nous avons en plus réalisé des observations dans les exploitations agricoles à différents moments (sarclage et récolte et retour de champs (Fig.1 et 2)). Ce travail met l'accent sur la femme et se penche sur la comparaison de moyennes de variables sous études et le degré de représentativité pour appréhender le dynamisme du genre.



Fig.1. Une femme au retour du champ



Fig. 2. Femmes inspectant leur exploitation

Les données récoltées ont été saisies sur Excel et analysées par logiciel Statistical Package for Social Scientists (SPSS). Le test de student et la analyse de la variance ont servi pour comparer les moyennes et test de Chi-carré a été réalisé pour déterminer la relation du genre avec suivantes : l'état civil, tranche d'ancienneté des exploitations, mode d'accès à la terre.

3 RESULTATS

3.1 PRESENTATION DES CHEFS DES EXPLOITATIONS AGRICOLES FAMILIALES

Il en ressort que 100 hommes représentent 81% de chefs d'exploitations agricoles familiales contre 23 femmes soit 19%(tableau1) Ces chefs seraient en même temps responsables de leurs ménages qui compte 6 ± 2 personnes. Les hommes ont l'âge moyen de 47 ± 14 et les femmes 49 ± 13 ans.

Tableau 1. Présentation des chefs des exploitations agricoles familiales

Genre	Chefs d'exploitations		Statut matrimonial					
			Mariés		Célibataires		Veufs	
	N	%	N	%	N	%	N	%
Hommes	100	81	93	75,6	6	4,8	1	0,8
Femmes	23	19	8	6,5	8	6,5	7	6,7

Une différence hautement significative après test de Khi-deux a été signalée entre le chef des exploitations et leur état civil ($p=0,000$). Il est remarqué que 75,6% chefs des exploitations hommes sont mariés mais les femmes de ce statut le sont parfois de manière temporelle à l'absence de leurs maris. Une part importante soit 6,5% et 6,7% de chefs de chefs femmes sont respectivement célibataires et veufs.(tableau1).

3.2 GENRE ET EXPLOITATIONS AGRICOLES FAMILIALE

3.2.1 ANCIENNETÉ DES EXPLOITATIONS

Le tableau 2 révèle que les exploitations agricoles familiales ayant une durée d'un à cinq ans appartiennent à 35 hommes soit 83,3% alors que sur 23 femmes, 8 soit 20,5% tiennent des exploitations ayant une ancienneté de 6 à 19 ans et 19 autres femmes les leurs ont plus de 20 ans.

Tableau 2. Ancienneté des exploitations agricoles familiales

Genre	1 à 5 ans		6 à 19 ans		> à 20 ans	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Hommes	35	83,3	34	81	31	79,5
Femmes	7	16,7	8	19	8	20,5

3.2.2 GENRE ET MODES D'ACCES A LA TERRE AGRICOLE

Ce tableau 3 présente le mode d'accès à la terre à Kipushi. Pour les femmes, l'attribution du chef coutumier ou du village représente 29,7% de mode d'accès à la terre pour la majorité de femmes soit 47,8%. L'héritage représente 19%, l'achat 8,6% et la location 11%. Quant aux hommes, l'héritage représente 81% du mode d'accès à la terre pour 34% de chefs d'exploitation du sexe masculin, l'achat 91%, l'attribution ou don du chef de village 70,3%. La location de terre (89%) est plus exprimée chez les hommes. Le test Khi-deux de Pearson n'a pas indiqué une différence significative entre le genre et les modes d'accès à la terre ($p=0,129$). Les superficies mises en valeur pour la culture de maïs sont reportées sur la figure 3.

Tableau 3. Genre et modes d'accès à la terre

Genre	Achat		Don du chef		Héritage		Métayage	
	N	%	N	%	N	%	N	%
Hommes	32	91,4	26	70,3	34	81	8	89
Femmes	3	8,6	11	29,7	8	19	1	11

3.2.3 GENRE ET VARIABILITE DES SUPERFICIES DE MAÏS EMBLAVEES

Le maïs est l'une de culture privilégiée et cultivée dans la zone de cette étude. Cette figure ci-dessous renseigne sur les superficies emblavées de maïs par les chefs exploitants. Les superficies emblavées par les femmes varient entre 0 à 1ha, avec une moyenne de 0,426ha alors que chez les hommes où la variabilité est relativement importante, leurs superficies varient de 0 à 1,5 ha avec une moyenne de 0,492 ha.(fig.3) La comparaison des moyennes par le test de student indique que les moyennes sont similaires. $p>0,05$.

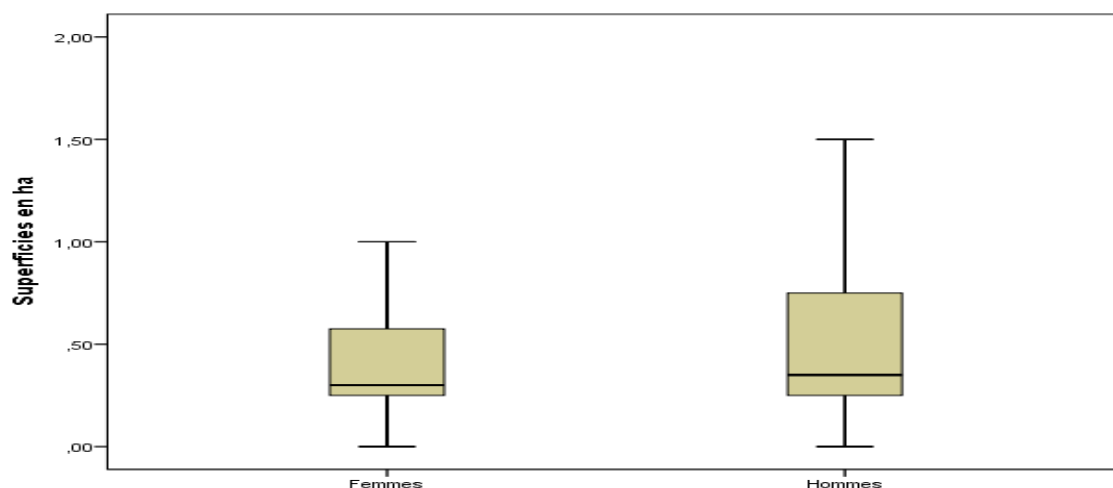


Fig.3.Boîte à moustache présentant la variabilité des superficies de maïs emblavées en fonction du sexe des chefs d'exploitations

3.2.4 GENRE ET VARIABILITE DE LA PRODUCTION DU MAÏS

La quantité de maïs récoltée par les chefs d'exploitation peut être déterminée par plusieurs facteurs notamment la superficie emblavée d'autant plus qu'il ya une corrélation hautement significative ($R^2=0,8^{***}$) entre cette dernière et la production réalisée et l'apport d'intrants (engrais et les bonnes semences). La production de femmes varie de 0 à 600 kg au

maximum avec une moyenne de 311,3 kg alors que la production des hommes varie entre 0 à 1400 kg avec une production moyenne de 411 kg.(fig.4). Malgré les variabilités observées chez les hommes, le Test de student ne révèle pas une différence significative ($p=0,131$) entre la production des hommes et celle des femmes. Cette production varie encore selon le statut matrimonial du chef de ménage (fig.5)

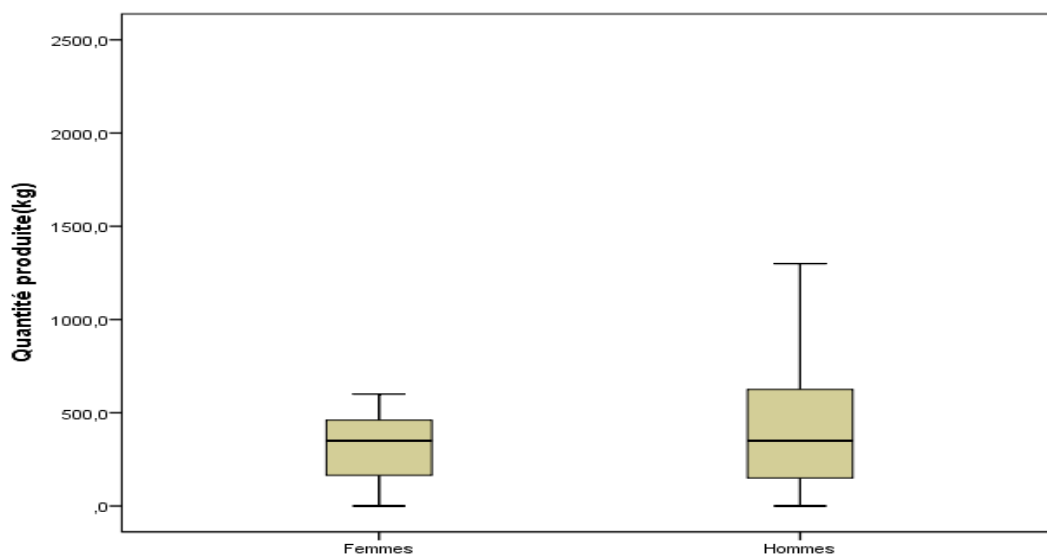


Fig.4.Boite à moustache présentant la variabilité de la production du maïs en fonction du sexe des chefs d'exploitations

3.2.5 VARIABILITE DE LA PRODUCTION SELON L'ETAT CIVIL DU CHEF DES EXPLOITATIONS

La figure ici dessous révèle que la production a connu des variabilités selon l'état civil du chef de l'exploitation. Pour les chefs mariés, leur production est en moyenne de 430 ± 396 kg qui se rapprochent à la production de célibataires de 401 ± 278 kg alors qu'une baisse est observée chez les veufs dont la majorité sont des femmes pour qui la production moyenne revient à $297,5 \pm 220,8$ kg. Statistiquement, aucune différence significative n'a été signalée ($p > 0,05$) après l'analyse de la variance(ANOVA).

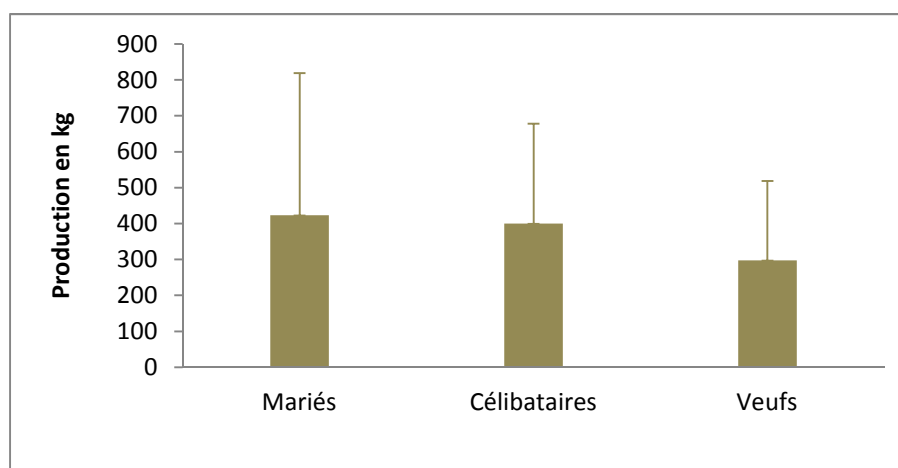


Fig.5. Variabilité de la production du maïs selon l'état civil des chefs d'exploitations

3.2.6 GENRE ET TRAVAUX AU SEIN DES EXPLOITATIONS

Il existe plusieurs activités au sein d'une exploitation agricole familiale de la préparation du terrain à la récolte. Ce tableau 4 présente quelques tâches et le taux de participation de l'homme et la femme.

Tableau 4. Genre et taches agricoles assumées dans de l'exploitation

	Principales tâches agricoles assumées	Taux de participation (%)	
		Femmes	Hommes
01	Labour, semis	58,6	41,4
02	Entretien des champs	71,0	29,0
03	Dessouchage, défrichage	9,7	90,3
04	Récolte et transport	54,3	45,7

Ce tableau 4 renseigne que les femmes seraient plus impliquées dans les activités agricoles à Kipushi au regard de leur taux de participation aux travaux champêtres. Elles participent à 58,6% au labour et semis, à 71% à l'entretien et 54,3% à la récolte et le transport. Les hommes participent plus au dessouchage (90,3%) et 45,7% à la récolte et transport de produits de champs vers leurs maisons.

4 DISCUSSION

4.1 PRESENTATION DES CHEFS DES EXPLOITATIONS AGRICOLES FAMILIALES

Il est constaté que 81% de chefs d'exploitations agricoles familiales sont des hommes contre 19% de femmes et la plus part d'hommes sont mariés (75%) et les femmes sont célibataires et d'autres veuves (tableau1). Ces chefs seraient en même temps responsables de leurs ménages qui comptent 6± 2 personnes. Les hommes ont l'âge moyen de 47±14 et les femmes 49±13 ans. Ces résultats s'apparentent à ceux reportés au Tchad dans les exploitations avicoles où les hommes représentent 90 % et les femmes 10 %, âgés tous en moyenne de 36 ans, avec 7 individus par ménage [14]. Les femmes mariées, chefs d'exploitation le sont temporairement à l'absence de leurs maris lorsqu'ils sont en dehors de leurs ménages pour de raisons surtout professionnelles. Selon [15], la plus part de cas, les chefs des exploitations sont simultanément chefs de ménages car selon [16] il est facile d'identifier l'exploitation agricole familiale car elle correspond directement à un foyer.

4.2 GENRE ET EXPLOITATIONS AGRICOLES FAMILIALES

4.2.1 ANCIENNETÉ DES EXPLOITATIONS

Les exploitations agricoles familiales ayant une durée d'un à cinq ans appartiennent à 35hommes soit 83,3% alors que sur 23 femmes, 8 soit 20,5% tiennent des exploitations ayant déjà plus de 20 ans, 8 autres (19%) les leur ont une durée de 6 à 19 ans (tableau 1). L'ancienneté sur une exploitation est un élément capital car l'agriculteur peut arriver à maîtriser certains aléas liés à ses activités de production dans le contexte de son milieu. Le propos d'un chef d'exploitation rencontré dans le village Makwatsha à 41km de Lubumbashi le confirme davantage : « *je travaille sur ce terrain depuis plus de 22 ans, je connais à quel moment le sol peut être mis en jachère et comment alterner les cultures si telle ou l'autre ne donne plus de bons résultats* » l'expérience de l'agriculteur s'est révélée l'un des éléments déterminants de l'intensification du coton au centre Afrique [17].

4.2.2 MODES D'ACCES A LA TERRE AGRICOLE

La terre reste une ressource essentielle à la survie des populations rurales, sans laquelle la possibilité d'acquérir des revenus est quasi inexistante [18]. Dans plusieurs pays africains, l'héritage est souvent le mode le plus répandu d'accès à la terre. Par exemple dans le Territoire d'Opala en RDC, le droit à la terre est plus souvent le fait d'un héritage où de l'appartenance à un clan ou un lignage déterminé [18]. Au Burundi, c'est la cession définitive qui est de pratique lorsque le fils contracte le mariage, son père lui attribue une partie de son exploitation définitivement.[19]. Même si aucune différence significative n'a été observée quant au genre et l'accès à la terre, ceci ne prétend pas confirmer absolument l'égalité de chance pour les deux sexes pour ce qui concerne l'accès aux facteurs de production comme la terre d'autant plus que certaines traditions africaines ne permettent pas à la femme d'hériter la terre. Dans le Sud-Benin et au Sénégal par exemple, la femme est moins habilitée à hériter des terres laissées par le mari défunt[20],[21]. Dans la zone de cette étude, la plus part de femmes soit 47,8% n'ont pas hérité les terres cultivées mais plutôt c'est le don du chef de village(29,7%)qui donne à la femme prioritairement accès à la terre. Pourtant, la plus part d'hommes (34%) en ont héritées de leurs parents.(tableau.3).cette situation s'expliquerait peut être par le fait que la tradition ne tient pas compte de la femme pour hériter le bien de valeur tout en sachant qu'elle ira fonder son foyer ailleurs où elle pourra jouir des terres de son mari alors

que l'homme héritier continue à sauvegarder la propriété familiale. Les études de [22] révèlent que dans certaines régions de la Côte d'Ivoire, le mode d'accès au foncier est généralement celui de la propriété familiale à 49 %, du don à 28 %. A Kipushi, les terres tenues sous forme de don résultent d'une attribution du chef coutumier ou du village. A ce titre, le chef de village est garant foncier et joue ainsi un rôle capital pour la sécurité alimentaire de paysan. Le foncier en milieu rural est considéré comme un rapport social ou l'influence des chefs coutumiers sur la population reste importante. [23].

4.2.3 SUPERFICIES MISES EN VALEUR ET PRODUCTION DU MAÏS A KIPUSHI

Le maïs est la principale céréale produite en RDC, particulièrement au Katanga et dans les deux Kasai [24]. Dans un contexte de la pauvreté en terme financier et de la main d'œuvre en pleine régression, les exploitations familiales se replient sur des superficies de terres beaucoup plus réduites [25]. Au centre Afrique, la superficie rizicole moyenne est de 0,25 ha par exploitant [26]. Il a été constaté qu'en moyenne la femme emblave des superficies relativement inférieures avec une moyenne de 0,426 ha et au maximum 1ha alors qu'en moyenne l'homme arrive à 0,492 ha et 1,5 ha au maximum. Ces résultats confirment l'étude récente de [27] indiquant que la superficie moyenne pour le maïs dans ce territoire ne dépasse pas 45,8 ares. Ils corroborent aussi les études de la FAO menées au Viet Nam, au Népal et au Malawi où les exploitations sont moins d'un hectare mais les ménages dirigés par des hommes emblavent en moyenne des terres agricoles de plus grande dimension que les ménages dirigés par des femmes [9]. Les résultats obtenus sur production sont presque similaires à ceux trouvés au Togo où le rendement médiocre du sorgho et du mil de 500kg à l'hectare ont été attribués à la pauvreté du sol et à la non intégration de l'agriculture à l'élevage. [3]. En RDC, les rendements très faibles de moins d'une tonne à l'hectare dans l'agriculture familiale traditionnelle sont dus à la non utilisation de semences améliorées, des engrais et aux maladies [24]. Au-delà de ces contraintes, l'outillage utilisé (la houe, hache, machette) par les paysans est peu favorable à une grande productivité [28],[29]. Il est montré que la production moyenne de la femme est de 311,3 kg alors que celle de l'homme arrive à 411 kg. Ces résultats confirment les études de la FAO qui attestent que les rendements des femmes sont inférieurs à ceux des hommes. Les écarts observés entre les deux moyennes s'expliqueraient au départ par le fait que l'homme emblave des superficies relativement supérieures à la femme d'autant plus qu'il y a une corrélation positive entre la superficie et la production. Egalement, plusieurs expériences des nations unies révèlent que ces disparités ont pour origine des différences dans l'utilisation des intrants comme les semences améliorées, les engrais et le niveau d'instruction [9]. Pour [30], le rendement de la femme est réduit de 20 à 30% du fait des inégalités d'accès aux ressources productives. A Kipushi, pendant que le coût des engrais sur les marchés locaux limite leur utilisation [26], les agriculteurs en zone périurbaine sont simultanément confrontés à la disponibilité de ressources organiques pour développer et augmenter la production agricole [11] situation due à la quasi absence des élevages dans la zone de cette étude. Ainsi, la faible production enregistrée devient-elle encore plus faible dans l'exploitation de la veuve que chez d'autres catégories (fig5). Cela s'expliquerait par sa nature de vulnérabilité et de manque de soutien. Dans ses études sur la pauvreté, [21] souligne même qu'un ménage dirigé par une veuve peut être particulièrement désavantageux dans de nombreux contextes notamment socioéconomique et culturel.

4.2.4 GENRE ET TACHES AGRICOLES ASSUMÉES AU SEIN DE L'EXPLOITATION

Les résultats obtenus sur l'implication de la femme dans l'agriculture familiale à Kipushi vont dans le même sens que les expériences et les résultats trouvés dans plusieurs zones africaines. Au centre Afrique, quel que soit le type d'exploitations, plus de 60% du temps de travaux de la femme sont consacrés aux activités vivrières alors que 50% du temps de travaux de l'homme sont consacrés à la spéculation autour de laquelle l'exploitation développe sa stratégie [31]. Au sud Kivu, la femme joue un rôle socioéconomique dans le milieu paysan où la production agricole constitue son activité principale [32]. Dans la zone de cette étude, elles participent à 58,6% au labour et au semis, à 71% à l'entretien des exploitations et 54,3% à la récolte et au transport des produits agricoles du champ vers leurs résidences. Les hommes participent plus aux travaux plus lourds comme le dessouchage à 90,3% et 45,7% à la récolte et transport (tableau 4). Selon [30], les femmes représentent plus de 43% de la main-d'œuvre agricole à l'échelle mondiale. Au Maroc, en Tunisie et en Egypte, elles sont chargées des tâches liées à la plantation, le repiquage, l'épandage du fumier, la fertilisation et la cueillette dans les fermes [33] et au Congo Brazza, elles s'occupent de la commercialisation des produits dans le cas de la petite production marchande [34]. Dans les zones rizières de Côte d'Ivoire, elle participe aux travaux à 30 % et les hommes à 50% [22]. Ce sont ces derniers qui s'occupent des tâches lourdement difficiles au sein des exploitations comme l'abattage et le dessouchage des arbres [35], [36] pour faciliter la suite des travaux.

5 CONCLUSION

L'activité agricole occupe une place importante dans la vie socioéconomique de ménages ruraux et constitue pour la plus part l'unique source de revenu et d'aliments. Dans le contexte du territoire de Kipushi, les chefs des exploitations constitués des hommes en majorité (81%) et des femmes à 19% cherchent à s'adapter à toute mutation en conservant leur agriculture qui est de venue pratiquement de subsistance. Le mode d'accès à la terre est principalement l'héritage pour la majorité d'hommes et l'attribution du chef de village pour les femmes. Par manque de moyens nécessaires surtout financiers, les exploitants emblavent de petites surfaces, lesquelles sont encore inférieures chez les femmes autant que leur production. Le fait que le coût des engrais minéraux limite leur utilisation, la production du maïs semble être tributaire de la superficie mise en valeur. Malgré le fossé homme-femme observé, cette dernière joue un rôle central dans la survie de ménages et des exploitations agricoles familiales. Pour la sécurité alimentaire en milieu rural, la politique agricole et les projets de développement pourraient tenir compte de l'intégration de l'homme et la femme et de leurs desiderata pour la mise en place du développement agricole et rural fructueux.

REMERCIEMENTS

Nous remercions l'administratrice du territoire de Kipushi pour nous avoir autorisés de mener cette étude dans son entité et Ir Kyungu Manix, Fota Rodrigue pour avoir pris part aux enquêtes de terrain.

REFERENCES

- [1] S. Charlier, B.Maccatory, B. Yamba, L'approche genre dans l'agriculture et la sécurité alimentaire À partir de l'exemple du Niger, GRAP ,Policy Brief .
- [2] FIDA, la démarche du FIDA pour promouvoir l'équité entre hommes et femmes, Rome ,2000
- [3] M.Counet et P. D. Van, "Méthode d'identification et suivi d'un projet de développement intégré : étude de cas du Togo", *Tropicultura*, 8, 1, pp.21-26,1990.
- [4] A.Niyonkuru,"Femme-agronomie-développement: le cas du Burundi," *Tropicultura*, 27, 4, pp. 253-256,2009.
- [5] FAO, Intégrer les questions de genre dans le secteur forestier en Afrique, Cameroun, Rome, pp.44, 2007.
- [6] R. M.MALU, Le travail des femmes en République démocratique du Congo: exploitation ou promesse d'autonomie, pp.117, 2006.
- [7] I.Vranken, Pollution et contamination des sols aux métaux lourds dues à l'industrie métallurgique à Lubumbashi: Empreinte écologique, impact paysager, pistes de gestion, Travail de fin d'étude. Université Libre de Bruxelles. pp 118 ,2010
- [8] F. Van Hoof, La dynamique paysanne au Katanga, pp.5, 2011.
- [9] FAO,La situation mondiale de l'alimentation et de l'agriculture, Le rôle des femmes dans l'agriculture, Rome ,pp.161,2011.
- [10] H, Kitsali , Mode de fonctionnement des exploitations familiales pour le développement agricole et rural au Katanga, cas de la zone agricole de Sambwa, thèse de doctorat, Université de Lubumbashi, Faculté des Sciences économiques, pp.340, 2013
- [11] L. N. Kimuni, T. H. Ilunga, E. M. Muyambo, A. E.Okese, M. A.Lukangila, A. K.Lubobo, M.M.Mubemba, L.B. Longanza," Influence de la fertilisation à base des déchets humains recyclés, des engrais minéraux et de leur combinaison sur le comportement de 3 variétés de maïs (*Zea mays* L.)", *Journal of Applied Biosciences* 77, pp.6500-6508,2014.
- [12] Inspection de l'agriculture du territoire de Kipushi, rapport annuel des activités agricoles, pp.26,2012
- [13] [15] J.T Kalumbu, J. M. F. Nkulu, F. Berti, P. Lebailly, Typologie des exploitations agricoles familiales du territoire de Kipushi/RDC, Territoires périurbains : développement, enjeux et perspectives dans les pays du Sud, Colloque international-ULg-Gembloux, 2013
- [14] Dr Y. Mopaté, Intervention d'urgence pour la prévention, la détection précoce et la lutte contre l'influenza aviaire hautement pathogène au Tchad, Projet OSRO/CHD/602/EC, *Revue du secteur avicole*, pp.63.2011
- [15] P. Janin, Gestion du Risque de l'insécurité alimentaire en milieu rural Baoulé, Rapport Baoulé, ORSTOM Pp75, 1997
- [16] J Degand et L cheikh," Recherché opérationnelle, outil d'investigation dans les exploitations agricoles de Thies-Diourbel(Sénégal)", *Tropicultura*, 1, 2, pp 47-51,1983
- [17] E. Mbétid-Bessane,"Déterminants économiques et sociaux de choix de la culture cotonnière et de son intensification dans un contexte de crise de la filière en Centrafrique", *Tropicultura*, , 28, 2, pp.96-100,2010
- [18] A. I. Bolakonga, M. Disonama, Michel Baudouin. et P. Lebailly, Influence De L'enclavement Sur L'économie Rurale en République Démocratique du Congo : Cas du Territoire d'Opala, Gembloux, 2012

- [19] J.P. Hubert, " Etude de la diversification des activités des exploitants agricoles sous la pression démographique et foncière : Cas du Burundi", *Tropicultura* 14, 1, pp. 17-23, 1996
- [20] E. Hougbo, Dynamique de pauvreté et pratiques agricoles de conservation de l'environnement en milieu rural africain: Le cas du plateau Adja au Sud-Benin. *Environnemental Sciences*. Université de Abomey-Calavi, pp 326, 2008.
- [21] FIDA, Rapport sur la pauvreté rurale, nouvelles réalités, nouveaux défis: de nouvelles chances pour la prochaine génération, pp.319, Rome, février, 2011.
- [22] E. Olaf et S. N'CHO, Gestion de la main-d'œuvre dans les exploitations rizicoles en Côte d'Ivoire, , *Exploitations agricoles familiales en Afrique de l'Ouest et du Centre*, Collection Synthèses, pp.321-330, Éditions Quæ, France, 2007
- [23] A. DURAND-LASSERVE et É. Leroy, La situation foncière en Afrique à l'horizon 2050, pp.155, AFD, Janvier 2012
- [24] J.P. Chausse, T. Kembola et R. Ngonde, "L'agriculture : pierre angulaire de l'économie de la RDC", *Résilience d'un Géant Africain : Accélérer la Croissance et Promouvoir l'Emploi en République Démocratique du Congo*, Volume II : Etudes sectorielles, *Médiaspaul*, Kinshasa, pp.1-97, 2012.
- [25] S.J. Zoundi et L. Hitimana, Défis de l'accès des exploitations familiales aux innovations agricoles en Afrique de l'Ouest: implications institutionnelles et politiques, OCDE, pp.15, 2007
- [26] E. Mbétid-Bessane, "Adoption et intensification du Nouveau Riz pour l'Afrique en Centrafrique", *Tropicultura*, 32, 1, pp.16-21, 2014
- [27] A. B. Mushagalusa, J. Momba, M. Kasanda Mukendi, J. Nkulu, " Caractéristiques de l'agriculture familiale dans quelques villages de Kipushi: Enjeux et perspectives pour la sécurité alimentaire "in press", *International Journal Of Innovation And Applied Studies*, 2015.
- [28] M. Mazoyer, "La situation agricole et alimentaire mondiale: causes, conséquences, perspectives ", *Tropicultura*, 27, 4, pp. 246-252, 2009.
- [29] J. L. N. Mastaki, Le rôle des goulots d'étranglement de la commercialisation dans l'adoption des innovations agricoles chez les producteurs vivriers du Sud-Kivu (Est de la R.D. Congo), *Dissertation originale*, faculté universitaire des sciences agronomiques de Gembloux, pp.267, 2006.
- [30] FIDA, Investir dans l'agriculture familiale... pour l'avenir auquel nous aspirons, Conseil des Gouverneurs, pp.11, Rome, 2014
- [31] E. Mbétid-Bessane, "Faiblesse de la main-d'œuvre familiale et diversification des activités dans les exploitations agricoles de la zone cotonnière en Centrafrique", *Tropicultura*, 22, 2, 88-92, 2004.
- [32] B.M. Mambo, 'Eveil de femmes paysannes pour le développement communautaire dans la région de Iwiro, sudkivi, zaire", *Tropicultura*, 13.2. pp.62-64, 1995
- [33] Z. Bouzidi S. El Nour, W. Moumen, Le travail des femmes dans le secteur agricole: Entre précarité et empowerment Cas de trois régions en Egypte, au Maroc et en Tunisie, *Population Council*, pp.24
- [34] Basika, l'entreprise familiale : définition et fonctionnalité dans une perspective africaine, N° 04-74, pp.15
- [35] [10] N. Ferraton et I. Touzard, Comprendre l'agriculture familiale : Diagnostic des systèmes de production, éd. Quæ, CTA, Presses agronomiques de Gembloux, pp.135, 2009
- [36] E. L. KASONGO, Système d'évaluation des terres à multiples échelles pour la détermination de l'impact de la gestion agricole sur la sécurité alimentaire au Katanga, R.D. Congo, Thèse de doctorat, Université de Gand, Belgique, pp. 309, 2009.